

# PRIX JEAN CHEVALIER 2014

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

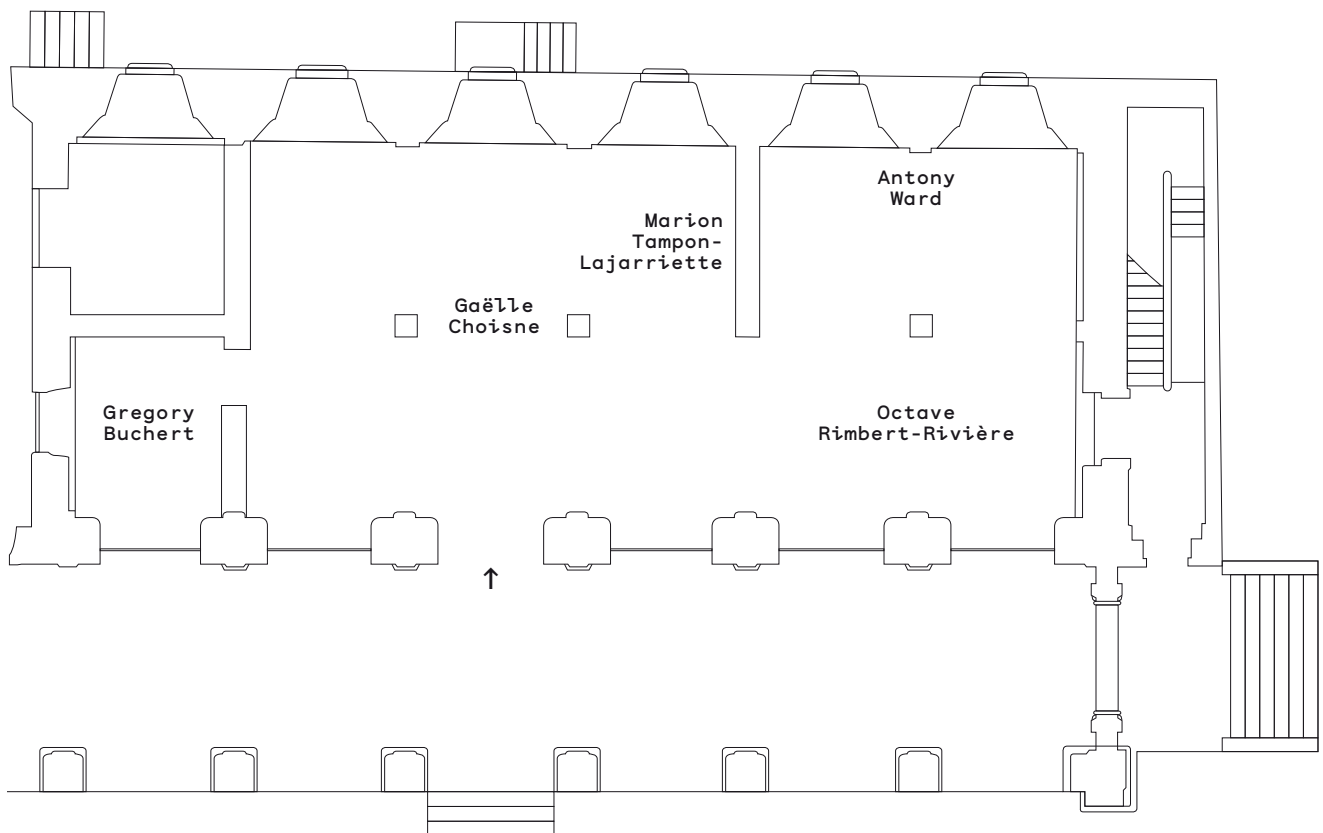
Exposition des cinq artistes nominés :

Gregory Buchert  
Gaëlle Choisne  
Octave Rimbert-Rivière  
Marion Tampon-Lajarriette  
Antony Ward

Créé en 2007 par l'Association «Les Amis de Jean Chevalier», en mémoire du peintre Jean Chevalier (1913 – 2002), afin de perpétuer la connaissance de son œuvre et de témoigner de sa volonté d'encourager la promotion de jeunes talents, le Prix Jean Chevalier est désormais administré par l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Doté de 5000 euros, le Prix Jean Chevalier est décerné tous les deux ans à un artiste diplômé de l'Ensba Lyon, distingué parmi cinq artistes nominés, sélectionnés sur la base d'un appel à participation.

Présidé par le directeur de l'École, le jury de cette édition était composé de : Jeanne Brun, conservatrice du patrimoine – Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) de la Ville de Paris; Geneviève Cornu, membre de l'Association des amis de Jean Chevalier; Pierre Dazord, président de l'Association des amis de Jean Chevalier; Olivier Houg, directeur de la Galerie Houg (Lyon); Olivier Nottellet, artiste, professeur à l'Ensba Lyon; Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon.



Exposition du 8 au 25 octobre 2014  
entrée libre du mercredi au samedi de 13h à 19h

Réfectoire des nonnes – École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon  
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – +33(0)4 72 00 11 71 – [www.ensba-lyon.fr](http://www.ensba-lyon.fr)

**Gregory Buchert**  
[post-diplôme 2012-2013]  
g.buchert@yahoo.com

## Le Musée Domestiqué 2014

Courtesy : Didier Mencoboni,  
Pierre Mercier, Vladimir Skoda,  
Niek Van de Steeg

**Banc**  
Didier Mencoboni/1991

**Étagère de cuisine**  
Pierre Mercier/1988

**Rampe de trottoir**  
Vladimir Skoda/1980

**Cloison murale**  
Niek Van de Steeg/1991

+ Lecture enregistrée/  
Diffusion audio en boucle/  
45 minutes

Passée l'euphorie de l'exposition, où finissent les toiles, les sculptures et les installations n'ayant pas fait l'objet d'une acquisition, celles qui ne sont pas entrées dans les réserves d'un musée, d'un FRAC, d'une artothèque ou d'une collection privée? Comment fait l'artiste qui se retrouve seul et dernier responsable de son œuvre? Comment fait-il pour organiser le stock des pièces qui lui restent sur les bras, et qui parfois l'encombrent? Le temps passant, les anciens projets s'accumulent. Conserver, détruire, recycler, organiser, alléger son environnement, deviennent peu à peu des questions essentielles.

Saviez-vous qu'une sculpture minimale exposée en 1988 au Musée d'art moderne de Paris, pouvait devenir, 25 ans plus tard, un placard à vaisselle?

Dans les ateliers, les caves, les greniers, les jardins ou les maisons de vacances, se cache une histoire de l'art intime, souterraine et outsider, faite de formes et d'images passées de l'autre côté du miroir. Depuis bientôt 2 ans, l'artiste a entamé une patiente enquête, collectant des récits d'artistes qui mêlent anecdotes biographiques, manuel de bricolage et réflexion sur les conditions d'existence d'une œuvre, au-delà des circuits d'exposition et de conservation.

Avant une conférence performée qui présentera, début 2015, les recherches du *Musée Domestiqué* au Centre Georges Pompidou, le Prix Jean Chevalier est pour l'artiste l'occasion d'imaginer une première version installée et prospective de ces investigations.

Au Réfectoire des nonnes, un échantillon de 4 œuvres transformées par les années de stockage, est « remisé » au fond de l'espace d'exposition.

Le spectateur est invité à écouter le récit détaillé de chacun de ces objets a priori sans qualité. Des objets qui ne sont plus des œuvres et que la démarche de l'artiste ne tend pas à réhabiliter en tant que production artistique. Prêts par les artistes et sobrement installés, ils ne sont que des supports physiques temporairement remis en lumière, pour la narration du *Musée Domestiqué*. Passée l'exposition, chacun retrouvera sa place et sa fonction, dans l'intimité du domicile. Inspirés de *La Vie Mode d'Emploi*, les textes proposés à l'écoute invitent à déambuler à travers la mémoire de ces œuvres fatiguées, pour repenser les « rebuts en rébus, en univers de sens<sup>1</sup> ».

1 . Extrait de Walter Benjamin : *Le Chiffonnier, L'Ange et Le Petit bossu* de Jean-Michel Palmier, publié en 2006

**Antony Ward**  
[diplôme DNSEP Art 2008]  
antony.ward.fr@googlemail.com  
www.awatpc14.tumblr.com

## A pocket full of horses Trojan and some of them used 2014

Huile sur toile et toile imprimée  
tendue dans un système de cadre vissé.

425x743 cm

Courtesy Antony Ward

Pour le Prix Jean Chevalier 2014, Antony Ward présente une nouvelle série de peintures à l'huile sur un fond décoratif produit à partir d'un fichier vectoriel. Les tableaux sont composés de fonds de motifs géométriques sur lesquels des éléments figuratifs sont juxtaposés. Ensuite, ces compositions picturales à l'huile sont accrochées sur un fond décoratif qui est imprimé à partir d'un fichier vectorisé. Ce dessin vectoriel est imprimé sur une bache jex tex, une toile de polyester enduit, qui est tendue sur un cadre vissé à la cloison de l'espace d'exposition. Ce fond décoratif est un dispositif narratif créé pour le nouvel ensemble de peintures. L'essentiel du fond est occupé par un motif de labyrinthe, une perspective, deux piliers et une guirlande décorative. Tous ces éléments sont placés pour tirer l'œil du spectateur entre le mur d'exposition et les peintures.

**Octave Rimbart-Rivière**  
[diplôme DNSEP Art 2013]  
octave.rimbart.riviere@gmail.com

## Hauts-reliefs 2014

Résine granité avec copeaux  
d'aluminium, fibre de verre,  
plâtre teinté, bois.

300x150x260 cm

Courtesy Octave Rimbart-Rivière

«Brute la masse non façonnée ni maçonnée, grossière, mêlée ; brutes la masse avant la sculpture et la pâte avant la peinture, brut le monde avant les mots, brutes les eaux molles où l'arche flotte, brut le socle. En italien, *zoccolo* ou le sabot. Louange à l'auteur en sabots, [...] gloire aux artisans qui n'élaborent pas du fait à partir du déjà fait mais qui s'attaquent, face à face, avec courage au front de taille et travaillent dans la masse et le magma. Nuls les découpages et copiages, nulle la reprise ou la relève, nul le commentaire, même intelligent, seule vaut l'œuvre qui se lève, directe, du socle, vive les problèmes même, vive les sabots.»

Michel Serres, *Statues*, Éditions Flammarion, 1989, collection *Champs essais*, p. 101

**Marion Tampon-Lajarriette**  
[diplôme DNSEP Art 2007]  
contact@mariontamponlajarriette.com  
www.mariontamponlajarriette.com

## La Nuit des tours 2014

Série photo infrarouge  
Impressions jet d'encre couleur.

Encadrées 24x17,5 cm

Courtesy Marion Tampon-Lajarriette,  
courtesy galerie Skopia, Genève

Lors d'une nuit sans lune de 31 octobre, aux environs de minuit, un individu équipé d'un appareil télescopique à infrarouges pénètre un espace naturel protégé du sol américain. Des clichés non autorisés auraient été mis en circulation à la suite de cette effraction.

**Gaëlle Choïsne**  
[diplôme DNSEP Art 2013]  
gaellechoisne@gmail.com  
gaellechoisne.tumblr.com

## Cité Soleil 2014

Plâtre, verre et matériaux mixtes

Dimensions variables.

Courtesy Gaëlle Choïsne

Conquête, spirale d'un espace d'exposition autonome dans un espace similaire, suggestion du nomadisme par la sédentarité. Constellation de « sculptures-architectures ». Mondialisation individualisée. Topographie zombie<sup>1</sup>. Révolté et soumis à la fois. Le cimetière des vivants, mémoire défaillante, monument aux vivants, conserver et détruire. Monumentale et intime, accepter ce qui est périssable. Conquête touristique. Empreintes invisibles où la photographie ne renseigne plus ou peu. Anti-médiatique, elle détourne la représentation par sa fragmentation et sa dispersion. Matérialité d'une image épuisée, décomposée qui devient à son tour, architecture, mur, cloison, séparation, sculpture. Mutisme de la représentation de l'horreur. Le zoom cherche dans l'image la preuve, l'invisible persiste et s'échoue sur une image en sursis. Aller-retour entre détails et ensemble. Le verre peut être vitrine. Il fait une rapide allusion à une histoire passée de la photographie et s'adresse au futur par son entité numérique. Rapport de force et de domination des matières, par contact. Trace d'une image déconstruite de la Cité Soleil, espace intemporel de pauvreté à Port-au-Prince, en Haïti, silencieux bidonville, plaie béante de nos lacérations économiques occidentales. Alors, « buvons, enivrons-nous de clairin blanc comme du camphre, de rhum doré, de vin rouge comme un pétale de flamboyant, de menthe couleur d'espérance, de cinzino blond. Buvons, couronnons de fleurs nos coupes, enivrons-nous et chantons le refrain nietzschéen : " toute joie veut l'éternité<sup>2</sup>." » Rituel.

- 1 . «Topographie zombie» est tirée d'un séminaire en 2010 d'Olivier Schefer, «Topographies zombies - se déplacer dans les grilles». Figures récurrentes et envahissantes de l'horreur organique et du cinéma gore, les zombies sont aussi, et peut-être avant tout, des monstres topographiques, requalifiant sans cesse les espaces communs - du SUPERMARCHÉ au corps de leur prochain. On examinera ici certains enjeux esthétiques, théoriques et politiques mis en œuvre par le nomadisme zombie. «Les zombies sont les seules figures intégralement politiques de l'horreur : ils ne suscitent aucun attachement ni fantasme d'ordre sentimental.» /Le parcours des zombies dans la topographie urbaine déréglée et trouble l'ordre du monde en termes de topographie et d'économie. Olivier Schefer est maître de conférences en Esthétique à l'université Paris 1, Panthéon Sorbonne.
- 2 . Extrait du poème *Le livre des boissons, XIII*, p.110 de Carl Brouard (écrit dans les années 30), *Anthologie secrète*, Éditions Mémoire d'encrier, 2014, Montréal.